



© Eric Julien

# La Nuhé

Une fable onirique et militante  
adressée aux adolescents

Compagnie  
Les Héliades



# La Nuhé

Tout public à partir de 12 ans

Une adolescente, en proie aux injonctions survoltées de notre monde contemporain, rencontre fortuitement la philosophie des peuples amérindiens.

Y aurait-il une brèche pour habiter autrement notre réalité ?

Texte

May Bouhada

Mise en scène

Véronique Widock

Compagnie Les Héliades

Interprétation

Lia Khizioua Ibanez (distribution en cours)

Création lumières

Maurice Fouilhé

Création sonore

Dominique Vasseur

Scénographie

Franck Jamin

Production : compagnie Les Héliades

Coproduction : L'Hypothèse Optimiste

Avec le soutien du Hublot à Colombes, de la Drac Ile-de-France, de la Région Ile-de-France, de la Ville de Colombes.

Les recherches de co-production et de partenariat sont en cours.

---

## Calendrier de création

Mars à Mai 2020 / Premières recherches sur l'écriture

Juin 2020 / Résidence d'écriture au Hublot à Colombes

Novembre 2020 / Répétitions d'un premier chantier de création

Le 8 Décembre 2020 / Ouverture sur une première étape de travail au Hublot à Colombes

Janvier-Février 2021 / Création et diffusion de la forme itinérante en Ile de France et en Bretagne

Le 21 Janvier 2021 / Ouverture sur une seconde étape de travail à La Fabrique à Paroles à Paimpol

Le 2 Mars 2021 / Ouverture sur une troisième étape de travail au Théâtre Dunois à Paris

Octobre 2021 / Recherche de résidence pour la création au plateau

Décembre 2021 / Seconde étape de résidence à Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil (94)

Du 3 au 5 février 2022 / Représentations à Anis Gras - Le lieu de l'Autre à Arcueil (94)



# Note d'intention

## Aux origines , les peuples amérindiens, le cœur du monde

Les peuples amérindiens, peuples racines dit-on aujourd'hui, seront un des fils conducteurs de cette création. Très tôt dans l'enfance ils ont peuplé mes jeux et mes rêves, ces Indiens : plumes, cris, danses, guerres de territoire, cueillettes...Territoires fabuleux, évoquant tout à la fois la liberté, la nature et la lutte. Retrouvés plus tard à l'adolescence sur les écrans, au travers des romans : Geronimo, La prisonnière du désert, les réserves apaches... Cette fois, ces mythiques Indiens m'ouvraient à des questions d'éthique, d'identité, d'engagement. Admiration de longue date pour leurs visages de guerriers/guerrières, leurs regards profonds, leurs corps calmes et leur fierté. Et quelques découvertes qui m'ont vite fait rêver, sur la finesse de leurs règles de vie. L'une de celles-ci : le rassemblement de toute la collectivité dure le temps nécessaire, parfois des jours et des nuits, jusqu'à ce qu'une prise de décision arrive lorsque plus personne n'a rien à exprimer. Alors on est parvenu, dans l'ombre de La Nuhé, à un accord dans l'écoute.

Il y a un an environ, une rencontre « fortuite » avec une représentante d'un peuple amérindien venue nous tendre un message, et derrière elle la voix de très nombreux peuples racines et l'écriture d'une charte, à nous, adressée : travaillons ensemble pour sauver la terre avant qu'elle ne fasse le ménage, à force de destruction et d'irrespect. Le décalage est immense, immesurable entre l'importance de son message, sa façon de le communiquer et notre capacité à le recevoir, malgré toute notre « bonne » volonté. Ce ratage me laisse interdite. Qu'est-ce qui empêche à ce point ?

Cet avertissement pourtant nous l'avons déjà entendu. Les données explicitant le mal dont souffre notre planète sont là, en circulation libre et parfois anxiogène dans tous les médias. J'entends autour de moi les questionnements et la détresse des jeunes, différemment perçus par leur entourage. Je rencontre des gens qui se mobilisent et essaient d'inventer de nouvelles formes pour une société de demain.

C'est l'été, je suis chez moi, en face il y a une vallée, les arbres immenses, les oiseaux, le ciel. Quelque chose me parle depuis les troncs, les nuages, les chants des oiseaux. Je relis la charte, fouille, découvre l'incroyable histoire d'Éric Julien, me passionne pour les Kogis. Ce peuple racine qu'il a rencontré sur les hauts plateaux de la Sierra Nevada en Colombie. J'entre peu à peu en curiosité puis en admiration de leur culture, leurs connaissances, leur rapport à la nature et au monde du vivant. L'apparente simplicité de leur lien à la nature se nourrit d'une connaissance profonde et ouvre à une démarche d'écoute et de respect du vivant qui sidère et saisit. Beauté, poésie, intelligence : tout y est. Et la réalité de ce « cœur du monde » y fait écho, la Sierra Nevada de Santa Marta : un écosystème remarquable aujourd'hui encore préservé sur les terres qui restent les leurs, par une polyculture savante. Leur philosophie tient dans les valeurs de partage, d'écoute et d'interdépendance des êtres, de la nature et des espèces. Magnifiques pensées mises en actes !

Alors que le monde alerte de plus en plus sur l'état de notre biosphère quelque chose prend forme dans mon esprit et me tient en éveil : proposer une brèche respirable pour cette jeunesse, au travers du savoir, de l'existence et de la philosophie de ces peuples racines. Opposer à ces signes de catastrophes, des alternatives, qui, si elles ne sont pas forcément une solution opérationnelle dans le concret immédiat, sont un élargissement par la pensée et le sensible, de notre capacité à croire en l'humanité et de renouer avec le vivant, la nature, nos fondamentaux. De nous ouvrir et de nous réconcilier possiblement avec du sens. De tendre à nouveau vers. De combattre ne serait-ce qu'en pensée, cette terrifiante annonce d'échec existentiel.



Je me plonge dans la lecture de différents textes sur les peuples amérindiens. Parfois, la démarche anthropologique prend le pas sur l'ouverture existentielle, ou bien la transmission est simpliste et s'apparente au conte naïf pour enfants, parfois une poésie trop lourde ne parvient pas à transmettre l'urgence contemporaine de cette approche. Je découvre les associations nombreuses engagées aux côtés de ces peuples et de magnifiques films documentaires : les paysages, les regards, la vie impressionnante des corps en lien avec l'espace (silence, écoute, immobilité...). Je resitue le projet : créer une dramaturgie singulière à l'adresse des adolescents. Je décide de passer une commande d'écriture à May Bouhada. Je sais qu'elle est passionnée par les sujets du vivant et de la jeunesse, nous avons déjà travaillé ensemble sur des commandes de petites formes théâtrales, j'apprécie sa capacité de tresser des structures dramaturgiques inattendues, de passer du fantaisiste au profond. Je connais son engagement.

## Une disparition inattendue/ un champ des possibles

Nous posons ensemble les premières réflexions, directions, intuitions. Nous en sommes au tout début, beaucoup d'éléments encore viendront s'adjoindre et complexifier, affiner la trame.

En voici les points de départ. L'ambition n'est pas d'apporter de plein fouet des notions aussi subtiles et inattendues que celles de la philosophie des peuples amérindiens à des adolescents bien éloignés à priori de ces notions-là. Mais plutôt d'amener le sujet par surprise. Choisir un détour qui va permettre d'atteindre au cœur de la sensibilité sans didactisme. Créer une ouverture au sein de la réalité d'une jeune fille, un des trois personnages au plateau. Et comment ce fait accidentel va bousculer le fil de sa réalité, entrer en conflit avec ses certitudes, ouvrir des questionnements. La brèche sera donnée par une disparition : celle de la tante. Une partie de la famille lointaine que la jeune fille ne connaît pas. C'est au travers de la venue d'un deuxième personnage, entrant dans la vie de la jeune fille, suite à cette disparition, que l'intrigue va se construire. Remonter le fil de l'inconnu, y être réfractaire parfois, en être bousculée seront les mouvements de cette histoire. Un jeu de piste documenté, qui n'exclura pas l'humour, la poésie, l'engagement. Le troisième personnage sera la mère de la jeune fille. Une histoire donc aussi de famille, de transmission.

Il s'agira d'une narration, dont la structure dramaturgique sera inattendue, jouant sur des déplacements de temps et d'univers. Il y aura une dimension fortement onirique et spectaculaire s'inspirant de l'univers plastique magnifique des peuples racines.

Pour mettre en scène ces déplacements sensibles qui interrogent la pensée mais aussi nos perceptions, nous travaillerons avec l'écriture mais aussi avec la musique. La composition de cette écriture musicale puisera autant aux vibrations spécifiques des peuples premiers qu'au courant contemporain des musiques actuelles. Les photos et reportages documentaires croisés sur le chemin seront un support de réflexion mais n'entreront pas au plateau pour conserver au premier plan ce rapport sensible au vivant. Ils pourront néanmoins être présents dans le hall du théâtre et dans les interventions en amont ou en aval de la création.

Véronique Widock



# Aux côtés de la création

Une forme courte itinérante

Des expos rencontres

Des ateliers de médiation artistique

## Une forme courte et itinérante

Nous créerons autour de ce projet une forme théâtrale courte et techniquement légère : «Une petite Nuhé». Elle sera itinérante et pourra aller à la rencontre des collégiens et jeunes lycéens, à l'intérieur des établissements scolaires. Elle sera l'occasion de créer des rencontres et des échanges autour de la thématique. Elle permettra d'initier, des parcours d'actions culturelles. Elle mettra en scène un des personnages de l'histoire, la tante, qui ne se sera pas présent dans la forme au plateau. Une façon de créer du suspense et de jouer avec la structure dramatique tout en entrant dans le sujet. Ce personnage unique aura une histoire déterminante, en lien direct avec l'existence du peuple Kogis. En cherchant à entrer en contact avec le personnage de l'adolescente, elle nous ouvrira des portes inattendues.

La représentation, en proximité des collégiens et lycéens, sera toujours suivie d'un moment d'échange avec l'équipe artistique.

Texte

May Bouhada

Mise en scène et Interprétation

Véronique Widock

Collaboration artistique

Fatima Soualhia Manet

## Des expos rencontres

A l'adolescence, il paraît que tout se rejoue, comme une nouvelle naissance. Ce passage peut être un moment difficile à traverser. Il peut être aussi une occasion à saisir pour ouvrir des portes, sortir de sa zone de confort, rêver, se découvrir en résonance avec...

Dans le hall du théâtre ou des établissements scolaires pourra se mettre en place une exposition de photos ou d'installations vidéo autour des peuples racines. Nous ferons appel aux organisations qui défendent ces sujets avec passion. Une rencontre avec l'un des membres de ces associations pourrait être une occasion supplémentaire d'ouverture pour les collégiens et jeunes lycéens.



# Des ateliers de médiation artistique

La question de notre rapport au vivant pourra être abordée sous plusieurs angles. Un parcours pourra mettre en circulation différentes disciplines, encadrées par les enseignants encadrants et les artistes.

Un lien sous la forme d'une question sera le fil conducteur : Quel(s) espace(s) habitez-vous ?

Les peuples racines nourrissent un lien très fort à l'espace/la Nature qui les entoure. Ils veillent à entretenir une relation structurante, faite de respect et d'écoute, nourrie d'observations concrètes et d'ouvertures symboliques. Il sera intéressant d'explorer avec les adolescents ce qu'est aujourd'hui leur relation aux espaces qui les entourent. De quelles façons ils habitent cette relation et quelles émotions, pensées, imaginations s'en dégagent.

## Atelier d'écriture

Un atelier d'écriture sera proposé. Il démarrera par des interviews réalisés par les adolescents vers leurs camarades de classe. Il sera question pour les adolescents de dresser un inventaire des espaces fréquentés dans leur quotidien : les espaces réels, les espaces virtuels et ceux de leur monde intérieur. Et, à partir d'un questionnaire proposé par la compagnie, d'évoquer la nature du lien qui les relie à chaque espace fréquenté. Et ce que ces espaces provoquent en eux : émotions, sensations, mémoire, rituels. A la suite de ces interviews, chaque élève choisira d'écrire un court récit fictif sur l'un de ces espaces habités. Les récits produits pourront être lus en classe, affichés au sein de l'établissement ou rassemblés dans une édition. L'atelier pourra être encadré par l'enseignant.e de français, en collaboration avec May Bouhada ou Véronique Widock.

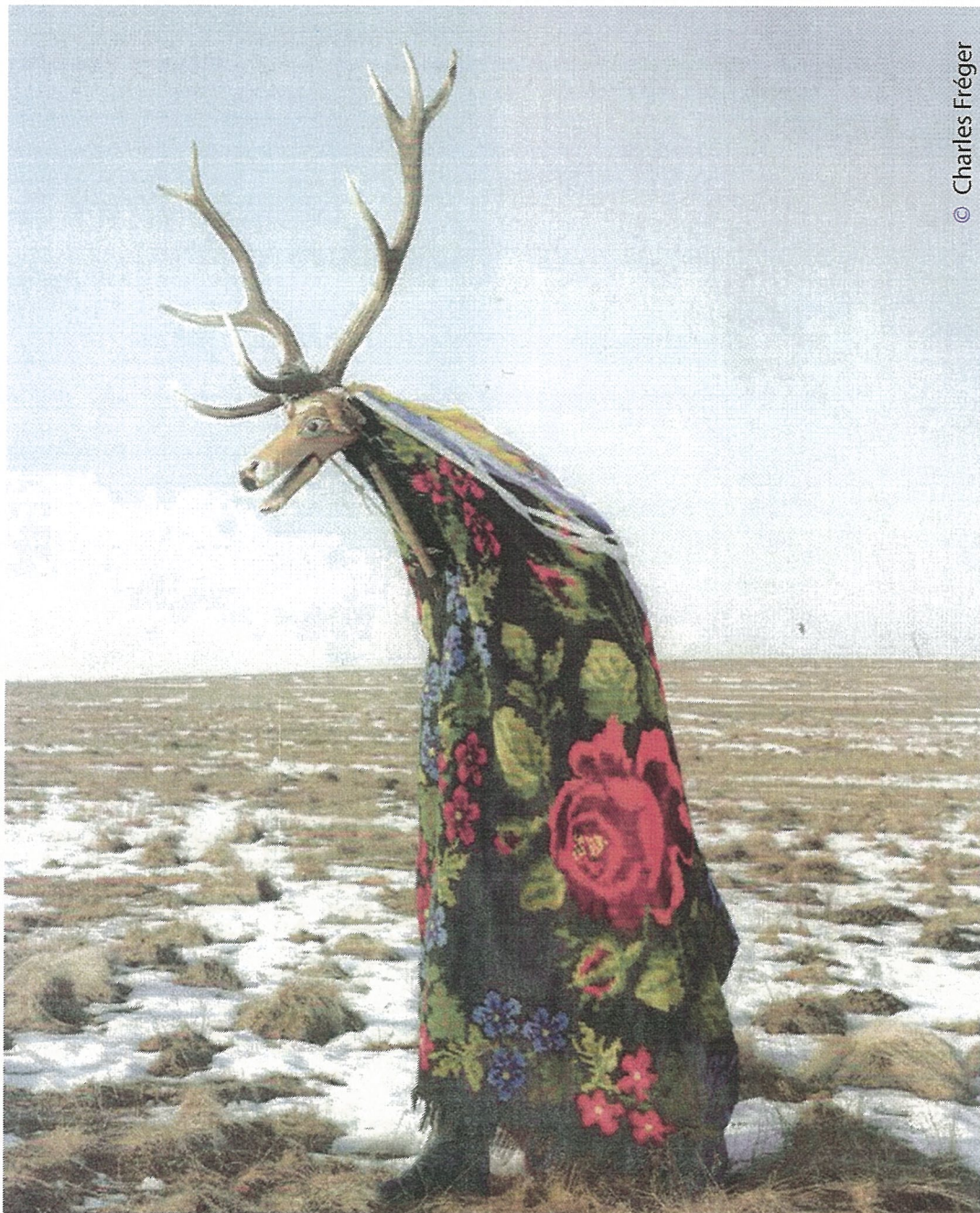
## Art plastiques

Cet atelier explorera la dimension imaginative et symbolique liée aux espaces. La source d'inspiration en sera les écritures symboliques qui nourrissent la culture et la vie quotidienne des peuples racines : animaux totem, écriture sur le sable, tatouages. Au cœur d'une société contemporaine largement habitée par les visuels et les logos, le projet sera d'explorer un nouvel espace symbolique via l'intention et la poésie. S'inspirant de la richesse de ces écritures amérindiennes, les adolescents réunis par petits groupes, pourront décliner, détourner, réinventer ces éléments visuels pour créer un univers symbolique singulier sur la thématique « Espaces rêvés ». Cet atelier pourra faire l'objet d'une fresque collective exposée dans l'établissement. A partir d'éléments apportés par la compagnie, la réalisation sera encadré par l'enseignant.e et pourra aussi être accompagnée par un.e artiste proposé.e par la compagnie.

## Droits de la terre

Les droits de la nature reconnaissent la Terre et tous ses écosystèmes comme un être vivant avec des droits inaliénables : droit à exister, se régénérer et s'épanouir. Certains pays, sous la pression parfois des peuples racines, ont fait évoluer leur législation pour donner une personnalité juridique aux éléments de la nature. En 2017, le parlement néo-zélandais a accordé au fleuve Whanganui le statut d'entité vivante et de personne morale. 25 procès ont eu lieu pour protéger les intérêts de la nature et 21 ont été gagnés. S'inspirant de cette pensée nouvelle de notre rapport à la Nature, il pourrait être intéressant de proposer aux jeunes de s'emparer de cette idée et d'en faire un outil de réflexion et d'imagination. Par petits groupes, le projet sera de réaliser une courte vidéo à l'aide des outils dont ils disposent pour déclarer et défendre le statut d'entité vivante d'un lieu choisi, réel ou fictif. Cette courte vidéo pourra être reléchiée et préparée à partir d'éléments apportés par la compagnie. La réalisation sera encadré par l'enseignant.e et pourra aussi être accompagnée par un.e artiste proposé.e par la compagnie.





## Éléments documentaires

On estime que 370 millions de personnes que représentent ces peuples occupent un quart du territoire mondial, sur lequel serait précisément concentrée 80% de toute la biodiversité de la planète.

Pour les peuples racines ce n'est pas la terre qui appartient à l'humain mais l'humain qui appartient au grand corps Terre.

Pour les Kogis la pensée se confond avec ce que nous appellerions « conscience » ou « considération ». Dans leur vision penser n'est pas un acte anodin, intérieur et personnel : l'orientation qu'on lui donne, déjà, dessine ce qui va advenir. Bien qu'invisible ce qui est pensé est déjà « réel ». Il s'agit donc pour eux d'une responsabilité collective, qu'ils travaillent ensemble en passant des nuits entières dans le noir, dans la Nuhé à relier et harmoniser leur pensée. Une idée reprise par le proverbe Dineh : « Choisis bien tes mots car ils créent le monde qui t'entoure ».



La conscience des peuples racines va de pair avec une acceptation que nous sommes nous-mêmes une part du don/contre-don, qui est une loi de la nature. Et qui suppose surtout une confiance totale dans la justesse du fonctionnement de la vie, que partagent ces peuples et qui marque une de nos différences constitutives majeures : nous voulons contrôler le futur, ils s'en remettent à la vie.

Dans ces sociétés hautement démocratiques et solidaires, à l'opposé de notre organisation contemporaine où l'individu malade, devenu non productif, est mis à l'écart des activités socio-économiques, celui qui ne va pas bien devient au contraire le centre de l'attention car il permet la ré-harmonisation.

Chez les Lakota les hommes médecine passent dans leur apprentissage par l'état du winkte qui veut dire « tu seras femme ». Pour comprendre l'importance de la féminité, l'homme approche les états énergétiques que les femmes vivent. Dans les danses de guérison traditionnelle du Congo, c'est le féminin qui danse. Sans féminin il ne se passe rien. Pour la vieille prêtresse Zebola « il faut qu'un homme aille rencontrer son féminin pour qu'il puisse vraiment danser ».

Venus, à l'initiative de l'association Tchendukua, réaliser un diagnostic écologique d'une vallée de la Drôme pour tenter de faire émerger par un dialogue avec des scientifiques une « nouvelle pensée », trois kogis, dont deux n'étaient jamais sortis de leurs montagnes, exposaient aux chercheurs leur mode de lecture du territoire. Devant les montagnes de cette région, ils lisaient les paysages, et en déduisaient où se trouvaient les nappes souterraines et les sources. Devant une montagne en partie effondrée, ils virent immédiatement l'oeuvre des hommes. En effet son effondrement au quinzième siècle avait été provoquée par des aménagements trop nombreux liés à une surpopulation. Dans un milieu végétal qui leur était étranger, ils distinguèrent spontanément les arbres natifs des arbres importés. Tous leurs diagnostics furent confirmés par les chercheurs. « Tandis que notre démarche occidentale prométhéenne consiste à forcer les secrets de la nature, quitte à la torturer, eux arrivent à obtenir des savoirs similaires, mais en se laissant initier par la nature », analyse le géographe Denis Chartier. Leur connaissance est nourrie d'un système millénaire reposant sur l'observation de la Nature et des lois du vivant.

Aujourd'hui, ces peuples s'organisent et luttent pour se faire entendre et demander le droit de vivre leur différence, le respect de leurs organisations sociales et la fin de la surexploitation des ressources naturelles situées sur leurs territoires. Les Kogis, ont échappé à la spoliation de leur terre par la colonisation et aux agressions de la modernité : guérilla, narcotrafiants, pilliers de tombes en s'installant toujours plus haut dans les montagnes de la Sierra Nevada. Ils nous alertent sur la nécessité de travailler ensemble, « petits frères » et « grands frères » à rétablir notre équilibre planétaire.

Extraits de [Ce que les peuples racines ont à nous apprendre](#), F. Van Ingen



# Bibliographie

JULIEN Eric, Le Chemin des neuf mondes : Les Indiens Kogis de Colombie peuvent nous enseigner les mystères de la vie, éditeur Albin Michel

CRUZ Gentil et JULIEN Eric, Kogis : Le message des derniers hommes, éditeur Albin Michel

JULIEN Eric, Voyage dans le monde de Sé : Nouvelles révélations sur les Indiens Kogis, éditeur Albin Michel

VAN INGEN Frederika, Sagesses d'ailleurs pour vivre aujourd'hui, éditions J'ai lu

VAN INGEN Frederika, Ce que les peuples racines ont à nous apprendre, éditions Les Liens Qui Libèrent

DESCOLAT Philippe, Les lances du crépuscule, éditions Pocket

DION Cyril, Petit manuel de résistance contemporaine, éditions Actes Sud

MARSHALL George, Le Syndrome de l'Autruche, éditions Actes Sud

DION Cyril et RABHI Pierre, Demain entre tes mains, éditions Actes Sud Junior

POWERS Richard, L'Arbre-Monde, éditions Le Cherche-Midi

HASKELL David George, Ecoute l'arbre et la feuille, éditions Flammarions

GOUGAUD Henri, Les Sept Plumes de l'Aigle, éditions Points

RUIZ Don Miguel, La maîtrise de l'amour, éditions Jouvence

RAHBI Pierre, Manifeste pour la terre l'humanisme, Actes Sud

RAHMANI Sabah, Plaidoyer pour la Terre, éditions Actes Sud

# Remerciements

à Pauline Thieriot, à Frederika Van Ingen, à Eric Julien, à l'association Tchendukua.

Fondée en 1997, à l'initiative d'Eric Julien, l'association Tchendukua – Ici et Ailleurs accompagne les peuples « racines », autochtones, « là-bas », dans cet « ailleurs » qu'est la Sierra, afin qu'ils puissent reprendre possession de leurs terres, et d'une manière générale, tenter de faire face aux agressions multiples de notre modernité. Chaque terre restituée, chaque arbre préservé est une victoire. L'enjeu ne se situe pas uniquement là-bas. Sans doute est-il aussi « ici », chez nous, au cœur de nos modernités, dans notre capacité à faire évoluer notre regard et notre compréhension du monde.



# L'équipe



## May Bouhada - L'autrice

D'abord comédienne, May Bouhada est également autrice, metteuse en scène et réalisatrice. Particulièrement concernée par les problématiques environnementales et les projets à destination des adolescents, elle est formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et à l'ENS Louis Lumière pour la réalisation. Elle écrit pour le théâtre ainsi que pour la radio et le cinéma : entre autres *Esperam nous manquera en mémoire du 17 octobre 1961*, (théâtre, lauréat Aide à la création 2001) *Le Poisson Zodiac*, *C'est tellement bon d'être une femme*, *Le petit cerf* (théâtre, lauréat Aide à la création 2008) et *Joystick*. Son premier court métrage, *l'Année de l'Algérie*, est primé dans des festivals internationaux. Ses mises en scènes, *La fantasque histoire de Jacquot dans la cave de Benoit Giros*, *L*, de Caroline Marcadé sont présentées à Paris et au CDR de Poitiers, *Joystick*, est présenté à la Scène Nationale de Forbach.



## Véronique Widock - La metteuse en scène et comédienne

Comédienne, metteuse en scène et formatrice, Véronique Widock est diplômée du Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (en 1984) et est titulaire du diplôme d'enseignement théâtral. Elle a joué dans une dizaine de productions théâtrales et mis en scène une vingtaine de pièces. Elle crée la compagnie *Les Héliades* en 1989 et crée ses premières mises en scène. En 1992, elle fonde dans une ancienne usine de métallurgie de Colombes, *Le Hublot*, chantier de construction théâtrale qui devient l'épicentre de ses activités de création. Véronique Widock met en scène des créations qui font vivre le théâtre au rythme de son temps, ancré dans le monde contemporain, en lien avec des thématiques sensibles. Depuis quelques saisons, l'accent est mis sur des projets de création s'adressant au jeune public et aux adolescents avec notamment la pièce *Contes d'enfants réels*, issu du recueil de contes du même nom écrit par Suzanne Lebeau.





### Fatima Soualhia Manet, collaboratrice artistique

Comédienne, metteuse en scène et vidaste, Fatima Soualhia-Manet intègre la classe libre du cours Florent en 1987 et joue ensuite dans de nombreuses mises en scène. Elle a réalisé les films vidéo *Processus d'actrices* avec Sandy Ouvrier et Traverses ou *l'âge d'or de la Loco*. De 2001 à 2010, elle collabore avec la compagnie *Mé-tro Mouvance* en tant que comédienne et metteuse en scène sur les chantiers Jean-Luc Lagarce et Howard Barker. De 2002 à 2015, elle est un membre co-fondateur du collectif *DRAO* constitué au Théâtre de la Tempête. Six créations naissent de cette collaboration et elle participe à toutes les créations du collectif en tant qu'actrice et co-metteuse en scène. De 2012 à 2020, elle poursuit son travail de comédienne en participant à différentes pièces. En 2018-2019, elle adapte et met en scène le livre *Too much time (Women in prison)* de Jane Evelyn Atwood. Il s'agit du premier opus d'un diptyque sur le système carcéral. En 2020, elle met en scène le 2e opus : *Au nom du fils* (enquête autour de la figure de Bobby Sands). Elle est en résidence à Anis Gras depuis 2017 et depuis 2016, elle anime des ateliers théâtre au centre pénitentiaire de Fresnes.



### Lia Khizioua Ibanez, comédienne

Formée au Cours Florent pendant trois ans, puis en 3ème cycle au conservatoire régional d'Aubervilliers, Lia intègre ensuite en 2014 l'École Supérieure des Comédiens par l'Alternance à Asnières (ESCA).

Elle joue au Studio Théâtre d'Asnières le rôle de Cathos dans *Les précieuses ridicules* de Molière, mis en scène par Jean-Louis Martin Barbaz. Elle participe également à l'opéra *Macbeth* de Verdi mis en scène par Mario Martone au théâtre des Champs Elysées. Sensible au théâtre d'Amérique latine, elle assiste Arthur Lang sur la pièce *Opéra panique* d'Alejandro Jodorowsky et joue le rôle de E au théâtre de verre. On la retrouve ensuite dans *Sans condition*, une création autour des textes de Falk Richter, mis en scène par Juliette Damy, dans le cadre du projet « Spectacles à domicile », en partenariat avec le théâtre Le Hublot. Elle joue le rôle de Jane Larry dans *Dans la jungle des villes* de Bertolt Brecht mis en scène par Robin Goupil au Studio Théâtre d'Asnières. En 2017 elle incarne sœur Anne de *La Croix* dans le *Dialogue des carmélites* de Georges Bernanos au Théâtre Montansier de Versailles. Elle joue ensuite dans *Zéphyr*, une création de Juliette Damy, au Studio Théâtre d'Asnières.





## Maurice Fouilhé, création lumière

Après des études supérieures de mécanique (IUT d'Aix en Provence) et des cours du soir à la cinémathèque de Paris, Maurice Fouilhé s'est formé aux techniques du spectacle vivant et à la mise en scène. Il commence à travailler comme éclairagiste en 1986 et réalise depuis un vrai travail de compagnie, principalement en tant que créateur d'éclairage. Il a développé des fidélités créatives avec diverses compagnies notamment la Cie des Hommes (Didier Ruiz). Dans le théâtre, la danse ou l'opéra, Maurice Fouilhé conçoit et réalise ses lumières en alliant sa démarche artistique à une solide expérience technique du terrain. À travers la lumière il exprime son émotion, son vécu, ses sentiments... Pour lui, la lumière est en toute chose, elle ne se confine pas au spectaculaire et à l'éphémère, elle est aussi accompagnatrice et pérenne. Il l'envisage comme un révélateur du lieu et du moment et c'est donc tout naturellement qu'il met également son savoir-faire à l'épreuve de l'éclairage architectural et urbain.

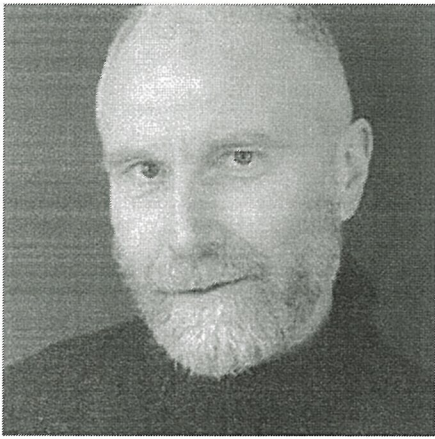


## Dominique Vasseur, création sonore

Après un parcours de formation finalisé aux Pays-Bas (diplôme de concertiste – Utrecht Conservatorium), Dominique Vasseur se consacre à une triple activité de compositeur, d'interprète et de pédagogue, sa pratique musicale se situant aujourd'hui à la croisée de la création, des musiques anciennes, des répertoires contemporains et de l'improvisation. Une quarantaine d'œuvres composent aujourd'hui un catalogue où alternent musique instrumentale pour des effectifs très diversifiés, œuvres électroacoustiques et musiques de scène. Plusieurs de ces opus ont été enregistrés, notamment sous le label Signature (Radio France) : « Dans le souffle des ombres » (2001) - « I Dwell in Possibility » (« J'habite le Possible ») consacré à plusieurs poèmes d'E. Dickinson (2006). Dans sa pratique d'interprète comme de compositeur, Dominique Vasseur aime particulièrement arpenter les passerelles qui relient passé et présent, mémoire et imaginaire, pensée formelle et libre cour ; Depuis quelques années, son travail s'est étendu au domaine de l'électroacoustique. De nombreuses collaborations artistiques lui ont permis de se produire en France et à l'Étranger dans des esthétiques très diverses (baroque, contemporain, improvisation, tradition arabo andalouse) . Il enseigne la flûte à bec et la musique de chambre au Conservatoire et au Pôle d'enseignement supérieur de Lille.

<http://www.dominiquevasseur.com/>





## Franck Jamin, scénographe

Diplômé d'architecture-dplg- en 2000 sur sa recherche et fiction architecturale consacrée aux espaces secrets dans laquelle il se met lui-même en scène, il fonde avec quelques artistes le collectif G.I.L.L.E.S. et réalise ses premières scénographies de spectacle et d'exposition.

Il a scénographié de nombreuses pièces de théâtre d'objets de Marie Hélène Dupont.

Depuis 2004 il est presque de tous les projets portés par Daniel Larrieu. Il a collaboré également avec d'autres artistes : Osman Kassen Khélili, Denis Lachaud, Vincent Larivière, Vincent Rafis, Emmanuel Langevin, José Montalvo et Dominique Hervieu... Aujourd'hui il scénographie les spectacles et performances de Camilla Saracéni, Nicolas Frize, Clara Chaballier et Alvisé Sinivia.

